

LE MYTHE DE TRISTAN : LES RÉCITS BREFS DU XII^E SIÈCLE

Cette proposition, qui s'inscrirait dans le cadre de l'étude des **grands modèles littéraires**, concerne différents textes brefs publiés dans l'édition suivante : *Tristan et Iseut, Les poèmes français. La saga norroise*. Textes originaux et intégraux présentés, traduits et commentés par D. Lacroix et Ph. Walter, Paris, Le Livre de Poche, 1989 (Lettres gothiques 4521).

Il ne s'agirait pas d'envisager l'examen de tous les textes de cette édition mais simplement des quatre récits brefs rassemblés par D. Lacroix et Ph. Walter :

- *La Folie Tristan* d'Oxford
- *La Folie Tristan* de Berne
- Marie de France, *Lai du Chèvrefeuille*
- « Tristan Rossignol » - *Le Donnei des amants*

Présentation rapide des textes :

Les deux textes intitulés les *Folies Tristan* relatent le même épisode : Tristan, séparé d'Iseut, met au point un stratagème pour revoir celle qu'il aime. Déguisé en fou, il se présente à la cour et dans un discours qui dit le vrai sous les apparences du délire, il cherche à se faire reconnaître de la femme de Marc. Les deux versions de ce récit présentent un canevas commun et elles possèdent toutes deux une véritable cohérence narrative puisque le texte se clôt par une scène de reconnaissance. L'étude comparée de ces deux textes pourra permettre de revenir sur les conditions d'écriture au Moyen Âge (la question des manuscrits) et elle invitera à mettre en évidence les différences entre une version dite « commune » et une version courtoise du même épisode.

Autre texte doté d'une réelle cohérence, le *Lai du Chèvrefeuille* pourra donner l'occasion d'examiner un genre narratif bref, le lai (après l'étude du genre romanesque en classe de Première). Dans ce récit, Tristan cherche à signaler à Iseut sa présence et il élabore pour cela un signe de reconnaissance (d'où le titre donné à ce lai) à destination de la femme de Marc. Mais le sens de ce signe dépasse largement le contexte de cet épisode puisque la *semblance végétale* est un véritable symbole de l'amour tristanien.

Enfin, le *Donnei des amants* raconte une autre rencontre clandestine entre les amants. Tristan vient trouver Iseut alors qu'elle repose auprès de Marc : il indique sa présence en imitant le chant d'un rossignol. Et le texte de relater les ruses d'Iseut pour rejoindre son amant.

Brève bibliographie :

Ne sont indiquées ici que quelques études qui s'intéressent plus particulièrement aux récits brefs du corpus tristanien.

BAUMGARTNER Emmanuèle : *Tristan et Iseut*, Paris, Ellipses-Marketing, 2001 (les textes fondateurs).

BAUMGARTNER Emmanuèle, *Tristan et Iseut, De la légende arthurienne aux récits en vers*, Paris, P.U.F. « Études littéraires », 1987.

KJAER Jonna, « Le Déguisement dans *Les Folies Tristan* et la Mort chez Thomas d'Angleterre », *Masques et déguisements dans la littérature médiévale*, éd. M.-L. Ollier, Paris, Vrin / Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1988, p. 65-73.

MADDOX Donald, « L'insertion intradiégétique du roman et l'exiguïté de la *Folie* », *Mouvances et Jointures, Du manuscrit au texte médiéval*, textes réunis par M. Mikhaïlova, Orléans, Paradigme, 2005, pp. 67-82.

PASTRE Jean-Marc, « La magie du végétal dans les romans de Tristan », *Le Végétal*, textes réunis par Jean-Pierre Cléro et Alain Niderst, Publ. de l'Université de Rouen, 1999, p.69-79.

PAYEN Jean-Charles, « Lancelot contre Tristan : la conjuration d'un mythe subversif (réflexions sur l'idéologie romanesque au Moyen Âge) », *Mélanges Pierre Le Gentil*, S.E.D.E.S., 1973, p. 617-632.

Pistes pour l'exploitation de ce corpus :

Une autre version du mythe tristanien, la version de Béroul, a déjà été inscrite au programme de Terminale L ; avec le corpus proposé ici, il ne s'agit ni de reprendre le même texte ni d'adopter la même perspective. Un tel groupement de textes, en effet, doit amener à étudier un récit fondateur, l'histoire de la passion entre Tristan et Iseut, tout en insistant sur la diversité des textes se rapportant à ce mythe. De la sorte, une telle étude s'inscrirait dans le prolongement du programme de Première L et, plus particulièrement, de l'objet d'étude « **Réécritures** ». Alors que, bien souvent, les élèves ont été sensibilisés, en classe de Première, à une approche diachronique (ainsi du mythe de Don Juan à travers les âges), ces textes amèneraient à réfléchir sur l'intertextualité et la singularité des œuvres selon une perspective plus synchronique. On pourrait alors être amené à s'interroger sur la notion de *mythe littéraire* et sur les conditions de son élaboration (réécritures multiples, anonymat de certaines versions, etc.).

L'intérêt d'un tel corpus est donc triple :

- l'étude d'**un mythe fondateur** à travers quatre récits brefs ;
- les **réécritures** (entre ces textes et par rapport aux versions de Béroul et de Thomas mais aussi les réécritures du *Roman de Tristan* depuis le Moyen Âge) ;
- l'étude de **textes narratifs brefs** (après le genre romanesque examiné en classe de Première).

Marie-Pascale HALARY